

Sœur Marie-Anna Plamondon
Date de naissance: 26 juillet 1930
Lieu de naissance : Plamondon, Alberta
Profession religieuse: 16 janvier 1955
Centres d'intérêt : aider les Sœurs; la lecture

Vie communautaire et expérience missionnaire : services de santé en plusieurs endroits du Canada.

Chère « moi-même plus jeune »,

Je peux te dire aujourd'hui que si la religion n'avait pas eu son importance dans ta vie, tu ne serais pas ici aujourd'hui. La religion t'a aidée durant ta vie – lorsque tu étais jeune et souffrante, comme lorsque tu as aidé à ton tour bien des personnes qui avaient besoin de soins.

Comme enfant, tu n'aurais pu deviner à quel point la religion jouerait un rôle important dans ta vie. À cette époque, les paroisses rurales de l'Alberta étaient fréquemment desservies par de vieux prêtres, et aller à l'église ne signifiait pas toujours grand' chose. Mais dès que tu as rencontré les Sœurs de la Miséricorde, tu as découvert que vous aviez beaucoup de choses à partager – avec les plus jeunes en particulier – et vous vous souteniez mutuellement.

Tu as toujours été de nature aventureuse! La plus jeune de 13 enfants, tu as quitté la maison à 16 ans, accompagnant ta sœur aînée qui partait pour Edmonton. Comme vous n'aviez pas le téléphone à cette époque, tu as dit à ta mère : « Si je ne reviens pas de suite à la maison, c'est parce que j'aurai trouvé du travail! »

Et tu as trouvé un emploi – dans la cafétéria d'un hôpital. C'est là que tu as rencontré la première fois des jeunes femmes enceintes, sans savoir qui elles étaient. Une femme se présentait à la porte arrière de la cafétéria, pour venir chercher les repas que ces jeunes femmes prenaient dans un réfectoire séparé. Et cela piqua ta curiosité.

Les Sœurs de la Miséricorde venaient en aide à de jeunes mères célibataires, expliqua Sœur Claudia. « Pourquoi ne te joins-tu pas à nous? » Ensuite, lors d'une de ses visites à l'hôpital, la Supérieure générale te posa la même question : « Pourquoi n'entrerais-tu pas dans notre communauté? »

Mais tu n'étais pas de ces personnes qui se laissent dicter leur conduite par d'autres, et tu aimais décider par toi-même. « Je vais réfléchir » as-tu répondu à la Supérieure générale.

Tu y as réfléchi pendant 6 mois. Tu étais prête pour cette aventure. Et puis, qui ne rêverait pas d'aller à Montréal?

Ta Maman était heureuse de ta décision. Ton père, beaucoup moins. « Tu n'aurais pas pu te joindre à une autre communauté? » demanda-t-il, sachant fort bien que les Sœurs de la Miséricorde prenaient soin de mères célibataires.

Au début, tu t'es sentie un peu dépassée par la vie religieuse à Montréal, mais tu as su rester fidèle à toi-même. Alors que tu n'étais pas supposée écrire à ta famille durant les six premiers

mois de noviciat, tu as vite clarifié les choses en expliquant que ta Maman s'attendrait tout naturellement à recevoir de tes nouvelles; et tu as reçu alors la permission de lui écrire. « Mais pas plus d'une fois par mois! » fut-il décrété.

Tu savais que les Sœurs, en entrant en communauté, recevaient un nouveau nom. Alors, tu as notifié la Supérieure générale de ton désir de garder ton nom de baptême, Marie-Anna. « Nous verrons » fut sa seule réponse.

Quand le moment fut venu de recevoir ton nom, et alors que tu t'agenouillais devant la Supérieure générale, elle te demanda: "Quel est le nom de votre père? »

Tu as répondu: "C'est Ferdinand. Mais je ne veux pas de ce nom. » (Et vraiment, tu n'en voulais pas! Te rappelles-tu cette carte de St Valentin qui représentait un taureau appelé Ferdinand?)

Et tu as pu garder ton nom – tant il est vrai que l'on n'obtient que ce que l'on demande – et une autre jeune fut nommée Ferdinand par la Supérieure générale.

Trois jours plus tard, tu fus envoyée, avec 15 autres compagnes, pour servir dans un nouvel hôpital de 500 lits à Rosemont. Et là, tu nettoyait jusqu'à l'épuisement.

Malheureusement, dans les années 50, les règles d'hygiène dans les hôpitaux n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui, et tu es tombée malade. Très malade! Il t'a fallu des années pour te remettre sur pied, mais tu fus déclarée guérie en 1955, et tu partis alors pour une nouvelle aventure à Winnipeg.

Tu es arrivée à *Misericordia Hospital*, où tu devais remplacer une autre sœur au bureau des admissions. « Voici les clefs » dit-elle, et elle partit sans se retourner. Et sans l'aide et la gentillesse d'un médecin juif qui te prit sous son aile, tu aurais eu bien du mal à t'en sortir.

De Winnipeg, tu fus envoyée à Haileybury, en Ontario, pour prendre la responsabilité d'un groupe de 12 religieuses, toutes plus âgées que toi. Tu n'avais pas de peine à les imaginer en train de se dire : « Pour qui se prend-elle? » Un autre moment pénible des trois années de ton mandat fut l'année où tes parents sont tous deux décédés alors que tu étais si loin de la maison.

Tu fus heureuse de pouvoir ensuite revenir à Winnipeg, comme registraire de *L'École de nursing Misericordia*, tout en continuant ton travail à l'hôpital et, enfin, en œuvrant au *Wolseley Family Place*, un centre de ressources pour jeunes familles.

Collaborer avec le personnel hospitalier à Winnipeg te fut toujours une grande source d'encouragement à persévérer, car tu voyais la *Mission* bien vivante dans leur cœur. Tu recevais autant – sinon plus – que ce que tu donnais.

Tu as beaucoup aimé tes études en pastorale au Collège de Saint-Boniface, et tu aurais rêvé d'avoir plus de loisirs pour étudier, peut-être même pour faire une maîtrise. Et c'est peut-être là ton seul regret : ne pas avoir commencé d'études plus tôt dans ta vie.

La rencontre de tant de diverses personnes au cours des années a toujours été pour toi une expérience gratifiante, spécialement les immigrants Ukrainiens et les boat people Vietnamiens

que tu as parrainés – à la demande pressante de l'Archidiocèse de Winnipeg. Ces personnes avaient à lutter contre bien des difficultés et savaient travailler dur pour y arriver. Et tu t'es toujours sentie bénie de faire partie de leur vie.

Sois toujours fidèle à toi-même. Garde ton nom! Tu t'appelles Sœur Marie-Anna Plamondon, née à Plamondon, en Alberta. Combien peuvent dire qu'une ville a été baptisée en leur honneur?

À toi, Sœur M. Anna